

D. Reçoivent-ils aussi leur transport gratuit?—R. Oui, quand il est nécessaire de les transporter à l'endroit de leur travail, du centre de formation, s'ils viennent d'un endroit éloigné.

D. Est-ce que cela s'applique à toutes les écoles ou seulement à certaines d'entre elles?—R. Cela s'applique à tout le programme.

*M. Green:*

D. Comment les 11,000 étudiants sont-ils répartis entre les provinces?—R. Le total au 30 avril s'élève à 10,780. Mon chiffre de 11,000 n'était pas tout à fait exact. Il y en a 323 en Nouvelle-Ecosse; 365 en Nouveau-Brunswick; 1,228 en Québec; 4,948 en Ontario; 662 au Manitoba; 846 en Saskatchewan; 1,224 en Alberta; et 1,184 en Colombie-Britannique, ce qui fait un total de 10,780.

*Le président:*

D. Je remarque que l'Ile du Prince-Edouard n'est pas comprise.—R. Il y a des étudiants de l'Ile du Prince-Edouard en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick.

D. C'est bien.

*M. Sanderson:*

D. N'y a-t-il pas un centre de formation à Galt?—R. Oui, un centre de formation spéciale établi en vertu du programme de formation de la jeunesse.

D. Ce matin, monsieur Crawford, je vous demandais quelque chose concernant les écoles de l'Ontario, et vous m'avez dit, je crois, qu'il était possible que celle de Welland soit fermée. Vous ne m'avez pas parlé des autres.—R. Non. J'ai fait une autre déclaration plus tard. J'ai dit, si je puis m'exprimer ainsi, qu'il était possible que l'on en ferme plus de deux; mais je ne puis pas dire lesquelles seront closes ou resteront ouvertes. Il ne m'appartient pas de le dire, ce n'est pas de mon ressort.

D. Je comprends et je ne veux pas vous causer d'embarras.—R. Les seules écoles qui resteront fermées, si toutefois on en ferme, sont celles dont il a été impossible, pour le moment, de placer les finissants. Elles seront toutes rouvertes si les besoins s'accroissent. Il y a quelque temps, nous étions dans cette malheureuse situation où nous avions trop de finissants pour les placer tous dans l'industrie.

D. C'est le point que je voulais souligner.—R. Ceci était particulièrement vrai des métiers de soudeurs. Nous avions trop de soudeurs, et nous avons dû fermer quelques écoles. Ces écoles peuvent maintenant être rouvertes. Nous avons eu les mêmes difficultés dans une ou deux autres écoles.

D. Ce que je connais des écoles me permet une observation: je trouve étrange que l'on songe à fermer des écoles en Ontario, car depuis des mois et des mois on ne pouvait plus y faire entrer d'élèves parce qu'elles étaient déjà toutes remplies. Elles avaient tous les élèves qu'elles pouvaient recevoir, et je voudrais bien savoir pourquoi vous parlez d'en fermer une, ou deux, ou trois dans la province.—R. Je crois que la seule réponse qu'il me soit loisible de donner à cette question, c'est qu'il est impossible de placer immédiatement tous les finissants de ces écoles.

D. Oui, mais je sais qu'elles n'ont pas suffi à satisfaire à tous ceux qui ont fait la demande.—R. Non, c'est vrai; mais ceux qui sont formés dans les écoles doivent être placés dans l'industrie, et si l'emploi retarde, les élèves sont très mécontents. Nous nous efforçons donc de synchroniser les deux autant que possible. Nous tâchons de nous tenir en avance des besoins immédiats de l'industrie, d'estimer le plus exactement possible les besoins futurs, et nous prenons les mesures pour y répondre. Jusqu'à présent, cela s'est avéré impossible. Nous avons commencé en janvier, croyant que l'industrie absorberait tous ceux que nous pourrions former, de sorte que nous nous sommes donné un objectif de 50,000 finissants, cette année. Nous nous sommes organisés à cette fin. Malheu-